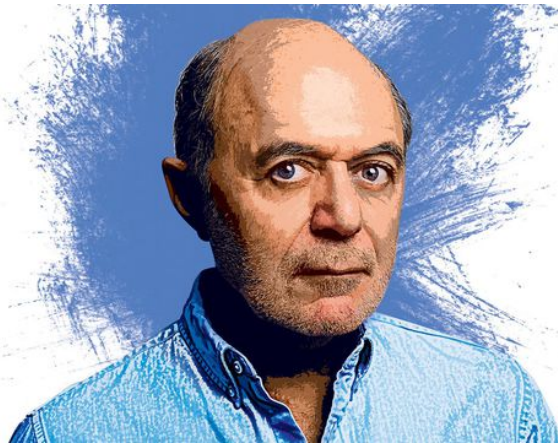




Georges Perec, l'homme qui ne voulait pas oublier



Pierre Assouline, journaliste, écrivain, membre de l'académie Goncourt et chroniqueur à L'Express.

S. PICARD POUR L'EXPRESS

Article Abonné

Si le cinéma ne s'est guère émancipé de la littérature, nombre d'adaptations de romans en témoignent cette année encore, c'est peu dire que le documentaire l'ignore. Cela se comprend lorsqu'il se veut en prise directe avec le réel très contemporain. Mais comment expliquer cette indifférence lorsqu'il se tourne vers le passé ? Cet hiver à Biarritz, à l'occasion de l'édition 2022 du Festival international de programmes audiovisuels documentaires (Fipadoc), il n'y avait guère qu'un documentaire consacré à un écrivain parmi des dizaines d'autres axés le plus souvent sur des guerres, des conflits et des sujets de société. Un seul, aussi exceptionnel que l'était son héros, Georges Perec (1936-1982), dont le destin littéraire bascula par deux fois : en 1965, lorsque le prix Renaudot couronna son premier roman *Les Choses* et y fit rayonner le nom de ce jeune inconnu, et treize ans plus tard, quand le prix Médicis consacra *La Vie, mode d'emploi*.

Georges Perec, l'homme qui ne voulait pas oublier (13 Productions/Pop'films) est un montage d'images d'archives dont le commentaire original est très écrit. Seule exception à cette vie en noir et blanc, l'astucieuse mise en scène de petits personnages en bois parmi l'accumulation d'objets annonçant le triomphe de la société de consommation et l'attachement aux biens matériels. Récurrente tout au long du film, elle restitue bien le quotidien banal qui fascinait tant Perec, lequel l'appelait "l'infra-ordinaire". Maquettes et peintures sont l'oeuvre de Clarence Stiernet, qui se présente comme une "artiste moltoglotte" et pratique la sculpture-volume sur bois. Ce monde en réduction est un bricolage perecissime très réussi, à l'image des souvenirs d'enfance dont "ce garçon venu de nulle part" disait être dépourvu, les fils qui l'y rattachaient s'étant brisés sans qu'il sache même quand. Juif orphelin d'une transmission du monde et d'une langue d'avant, ceux de ses parents disparus pendant la guerre (lui dans les combats de juin 1940, elle à Auschwitz), il aura passé sa vie d'écrivain à les retisser. Il est rare qu'un documentaire apporte un tel supplément d'âme

Par leur sensibilité, les figurines fabriquées pour ce documentaire rendent justice à cette

quête de traces, ses effets de mémoire et leur empilement de réminiscences, mais aussi à la hantise du vide et de l'absence, au rêve inaccessible d'une ancienne maison de famille, toutes choses que l'on retrouve notamment dans *Espèces d'espaces* qui vient d'être réédité au Seuil. Le résultat, saisissant de vérité, dégage une chaleur humaine, une empathie et une tendresse que l'on serait bien en peine de trouver dans une biographie, fût-elle référencée sous la signature de David Bellos (1993). Quelque chose de fraternel émane de ce récit en images plein de la joyeuse mélancolie qui habitait le regard de Georges Perec. Il est rare qu'un documentaire apporte un tel supplément d'âme à notre intelligence de la vie et de l'oeuvre d'un écrivain.

Ce "biodoc" fait prendre conscience que même ceux qui l'ont lu ne le connaissent au fond qu'à travers ses livres ; plus encore, il nous révèle Perec autre que nous le savons. Pierre Lane, qui l'a écrit et réalisé, a eu raison de souligner l'importance de son expérience de parachutiste sous les drapeaux car elle le désinhiba avant d'accomplir le grand saut et oser enfin paraître, c'est-à-dire publier. Ou d'insister sur ses années en résidence d'écriture au moulin d'Andé (Eure). Ou de ne pas se limiter aux photos, lettres et manuscrits, comme il est d'usage s'agissant d'un écrivain, mais d'accorder une vraie place à ses dessins (Perec a toujours dessiné). Ecrire était une question de vie ou de mort.

Cet homme, qui avait tôt mûri un projet littéraire, passait pour un graphomane qui écrivait comme s'il s'agissait d'un grand jeu à partir d'un dictionnaire. Pour être exacte, cette dimension ludique n'était pas exclusive. C'est le grand mérite du film de Pierre Lane de le ressusciter aussi comme celui qui obéissait à l'injonction du Rilke de *Lettres à un jeune poète* pour qui écrire était une question de vie ou de mort.

Pas facile de glisser la sensibilité nécessaire dans une telle densité d'informations validées par le conseiller historique du documentaire Jean-Luc Joly, spécialiste de l'oeuvre de Perec (plus encore d'ouvrages posthumes qu'anthumes, ce qui n'est pas peu dire), coresponsable de l'édition de ses deux volumes dans la Pléiade. Quelle prouesse de faire tenir tout ça en 54 minutes ! A ne pas manquer vendredi 25 février à 22h20 sur **France 5.**

Georges Perec, supplément d'âme et effets de mémoire

UNE CHRONIQUE DE PIERRE ASSOULINE

Un formidable documentaire signé Pierre Lane restitue la joyeuse mélancolie qui habitait le regard de l'auteur de *La Vie, mode d'emploi*.

S I LE CINÉMA ne s'est guère émancipé de la littérature, nombre d'adaptations de romans en témoignent cette année encore, c'est peu dire que le documentaire l'ignore. Cela se comprend lorsqu'il se veut en prise directe avec le réel très contemporain. Mais comment expliquer cette indifférence lorsqu'il se tourne vers le passé ? Cet hiver à Biarritz, à l'occasion de l'édition 2022 du Festival international de programmes audiovisuels documentaires, il n'y avait guère qu'un documentaire consacré à un écrivain parmi des dizaines d'autres axés le plus souvent sur des guerres, des conflits et des sujets de

**Une empathie qu'on
serait bien en peine
de retrouver
dans une biographie**

société. Un seul, aussi exceptionnel que l'était son héros, Georges Perec (1936-1982), dont le destin littéraire bascula par deux fois : en 1965, lorsque le prix Renaudot couronna son premier roman *Les Choses* et y fit rayonner le nom de ce jeune inconnu, et treize ans plus tard, quand le prix Médicis consacra *La Vie, mode d'emploi*.

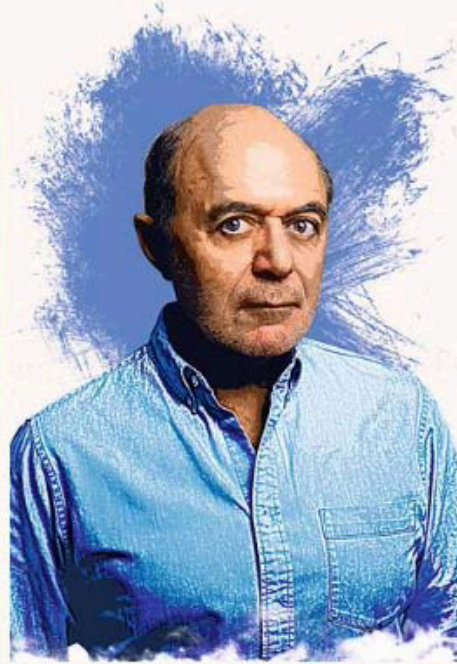
Georges Perec, l'homme qui ne voulait pas oublier (13 Productions/Pop'films) est un montage d'images d'archives dont le commentaire original est très écrit. Seule exception à cette vie en noir et blanc, l'astucieuse mise en scène de petits personnages en bois parmi l'accumulation d'objets annonçant le triomphe de la société de consommation et l'attachement aux biens matériels. Récurrente tout au long du film, elle restitue bien le quotidien banal qui fascinait tant Perec, lequel l'appelait « l'infra-ordinaire ». Maquettes et peintures

sont l'œuvre de Clarence Stiermet, qui se présente comme une « artiste multiglotte » et pratique la sculpture-volumes sur bois. Ce monde en réduction est un bricolage perecissime très réussi, à l'image des souvenirs d'enfance dont « ce garçon venu de nulle part » disait être dépourvu, les fils qui l'y rattachaient s'étant brisés sans qu'il sache même quand. Juif orphelin d'une transmission du monde et d'une langue d'avant, ceux de ses parents disparus pendant la guerre (lui dans les combats de juin 1940, elle à Auschwitz), il aura passé sa vie d'écrivain à les retisser.

Par leur sensibilité, les figurines fabriquées pour ce documentaire rendent justice à cette quête de traces, ses effets de mémoire et leur empilement de réminiscences, mais aussi à la hantise du vide et de l'absence, au rêve inaccessible d'une ancienne maison de famille, toutes choses que l'on retrouve notamment dans *Espèces d'espaces*, qui vient d'être réédité au Seuil. Le résultat, saisissant de vérité, dégage une chaleur humaine, une empathie et une tendresse que l'on serait bien en peine de trouver dans une biographie, fût-elle référencée sous la signature de David Bellos (1993). Quelque chose de fraternel émane de ce récit en images plein de la joyeuse mélancolie qui habitait le regard de Georges Perec. Il est rare qu'un documentaire apporte un tel supplément d'âme à notre intelligence de la vie et de l'œuvre d'un écrivain.

Ce « biodoc » fait prendre conscience que même ceux qui l'ont lu ne le

**Son expérience
de parachutiste
le désinhiba avant
d'accomplir le grand saut**



connaissent au fond qu'à travers ses livres ; plus encore, il nous révèle Perec autre que nous le savons. Pierre Lane, qui l'a écrit et réalisé, a eu raison de souligner l'importance de son expérience de parachutiste sous les drapeaux car elle le désinhiba avant d'accomplir le grand saut et oser enfin paraître, c'est-à-dire publier. Ou d'insister sur ses années en résidence d'écriture au moulin d'Andé (Eure). Ou de ne pas se limiter aux photos, lettres et manuscrits, comme il est d'usage s'agissant d'un écrivain, mais d'accorder une vraie place à ses dessins (Perec a toujours dessiné).

Cet homme, qui avait tôt mûri un projet littéraire, passait pour un graphomane qui écrivait comme s'il s'agissait d'un grand jeu à partir d'un dictionnaire. Pour être exacte, cette dimension ludique n'était pas exclusive. C'est le grand mérite du film de le ressusciter aussi comme celui qui obéissait à l'injonction du Rilke de *Lettres à un jeune poète* pour qui écrire était une question de vie ou de mort. Pas facile de glisser la sensibilité nécessaire dans une telle densité d'informations validées par le conseiller historique du documentaire Jean-Luc Joly, spécialiste de l'œuvre de Perec, coresponsable de l'édition de ses deux volumes dans la Pléiade. Quelle prouesse de faire tenir tout ça en cinquante-quatre minutes ! A ne pas manquer, vendredi 25 février à 22 h 20 sur France 5. ★

Pierre Assouline, écrivain et journaliste, membre de l'académie Goncourt.



13 PRODS

Cyrille Perez et Gilles Perez
Producteurs 13 PRODS

pop'films

Sylvie Gautier
Productrice Pop'Films

vous invitent à l'avant-première du film

GEORGES PEREC L'HOMME QUI NE VOULAIT PAS OUBLIER

un film de **Pierre Lane** (54 min.)

Mardi 15 février 2022 à 19h30

à la Scam, salle Charles Brabant
5, avenue Vélasquez - 75008 Paris (métro Villiers ou Monceau)

Réservation indispensable. Nombre de places limité.

Séance accessible sur présentation du pass sanitaire et en fonction des réglementations en vigueur.

En 1965, le destin de Georges Perec, un inconnu de 29 ans, bascule lorsqu'il obtient le prix Renaudot pour son livre Les Choses. En quinze ans, et une courte vie, il va devenir l'un des grands écrivains de son temps. Comment cet orphelin juif, sorti perdu et sans repère de la Seconde Guerre mondiale, a-t-il pu accéder aussi rapidement au panthéon de la littérature ? Le documentaire explore l'existence d'un homme et d'une création littéraire uniques. Il montre comment l'écriture a permis à Georges Perec de questionner sa propre histoire ; de partir à la rencontre de lui-même.

JE RÉSERVE

Diffusion sur **France 5** le 25 février 2022 à 22h30

contact : ulyse.bonnevie@13prods.fr

13 PRODS

pop'films

CL
caméra lucida

france 5 Scam*

PROCIREP ANGOA

Centre national
du cinéma et de
l'image animée

CLPB RIGHTS

Fondation
pour la
Mémoire
du 20e
Siècle

Un portrait en pièces détachées de Georges Perec

Philippe-Jean Catinchi

Quarante ans après sa mort, Pierre Lane rappelle combien l'auteur des « Choses » fut un « expérimentateur de langage » hors norme

FRANCE 5
VENDREDI 25 - 22 H 30
DOCUMENTAIRE

Alors que, pour le 40^e anniversaire de la mort de Georges Perec, le 3 mars 1982, Seuil annonce la publication en mai de *Lieux*, passionnant chantier inachevé qui entendait, sur plus de dix ans, enregistrer le passage du temps qui altère l'état des lieux, de l'écriture comme du souvenir, Pierre Lane propose une évocation subtile et délicate de l'auteur des *Choses* (prix Renaudot 1965), qui s'attacha à la vie matérielle autant qu'aux traces du passé pour conjurer l'oubli où s'abîment les mémoires.

Explorant, en 1979, leur identité et leurs origines juives à travers les *Récits d'Ellis Island* – Robert Bober filmaient pendant que Perec prenait des notes –, l'écrivain confiait redouter le voyage en Pologne, terre de ses ancêtres effacés, comme leur mémoire, lors de la Shoah. S'il s'y rend finalement en avril 1981, il renonce à voir Auschwitz, où sa mère a été assassinée en 1943 ; mais à Lubartow, berceau paternel, il ne croque qu'une ville réinventée, bricolée à partir de rares bribes, comme, orphelin fugueur à 12 ans, il crayonna d'un trait net et limpide, en séance chez Françoise Dolto, un monde en lutte où il était sans appui.

Audace visionnaire

Ce seront le trait et la langue qui y remédieront. Avec une audace visionnaire qui fait de Perec, dès qu'il découvre l'Ouvroir de littérature potentielle (Oulipo) imaginé par Raymond Queneau, une figure majeure du mouvement.

Mention spéciale pour la pertinence et la fantaisie de la plasticienne belgo-suisse Clarence Stiernet, qui, dès 2014, avait investi, par le dessin puis en volume, les 99 pièces de l'immeuble fictif du 17^e arrondissement où Perec a situé la foisonnante intrigue de *La Vie mode d'emploi* (prix Médicis 1978), jusqu'à en suggérer la visite en un film d'animation – *11, rue Simon-Crubellier – Qui est là ?* réalisé par Marc Philippin (2019).

Qu'il se cache dans son lit pour dévorer Jules Verne, perde ses crayons ou, plus tard, écrivain reconnu, compose, reclus au moulin d'Andé, Perec apparaît figuré comme ses personnages de fiction dans des maquettes aussi précises que poétiques. Sauf quand la situation, trop grave – la séparation d'avec sa mère qu'il ne reverra pas –, commande l'effacement de la mise en scène, un simple dessin fixant l'instant sans théâtralité.

Mêlées à la présentation de photos, manuscrits et documents, ces saynètes rendent justice à la curiosité facétieuse d'un gamin privé d'enfance, qui conjura l'amnésie en investissant la fiction, multiplia avec malice les pistes, déclina les jeux de mots et de sens, les défis les plus fous – la suppression de la lettre « e » puis sa réapparition hégémonique, de *La Disparition* (1969) aux *Revenentes* (1972).

« Expérimentateur de langage » hors norme, Georges Perec, restitué par ce brillant puzzle, apparaît comme la résolution d'une énigme, celle de l'oubli conjuré.

Georges Perec, l'homme qui ne voulait pas oublier, de Pierre Lane (Fr., 2022, 55 min).



ARRÊT SUR IMAGE

« GEORGES PEREC, L'HOMME QUI NE VOULAIT PAS OUBLIER »

« *Je n'ai pas de souvenir d'enfance* », écrit Georges Perec. Cette absence fondatrice, existentielle même, sert de fil conducteur à *L'Homme qui ne voulait pas oublier*. À la fois ludique et poignant, onirique, le documentaire (primé au festival de Luchon 2022) prend le parti de représenter en miniature la vie et l'œuvre de l'auteur de *La Disparition*. À l'écran, une figurine de lui enfant dévorant des romans d'aventures dans sa chambre illustre un extrait d'*Espèces d'espaces*, lu par Jacques Gamblin : « *C'est couché à plat ventre sur mon lit que j'ai lu Vingt Ans après, L'Île mystérieuse et Jerry dans l'île. [...]* J'ai beaucoup voyagé au fond de mon lit. J'emportais pour survivre des sucres que j'allais voler dans la cuisine et que je cachais sous mon traversin. La peur – la terreur même – était toujours présente, malgré la protection des couvertures et de l'oreiller. » Orphelin à 6 ans – son père a péri sur le front en 1940 puis sa mère à Auschwitz –, ce fils d'immigrés juifs polonais va très tôt trouver refuge dans la littérature et les mots. Ceux-là mêmes qui lui permettront de « *bricoler ses souvenirs* » et de transcender, au fil de ses écrits, sa tragédie personnelle en quête identitaire. Ancien élève de sa compagne Catherine Binet à l'école audiovisuelle de Jussieu,

le réalisateur Pierre Lane souhaitait « *raconter le Perec intime à travers ses livres les plus à même de le révéler* ». Il disposait d'innombrables archives : films, carnets, dessins, manuscrits, agendas... « *Il y avait aussi une dimension très ludique chez lui, que l'on retrouve à travers l'Oulipo, ses jeux de mots, ses palindromes, ses mots croisés...* Je n'étais pas convaincu que toute cette matière suffirait à exprimer son regard d'enfant, son émerveillement permanent. » Un jour, il découvre un court métrage d'animation de la plasticienne Clarence Stiernet sur *La Vie mode d'emploi*, et tout s'éclaire : « *Ses figurines avaient un côté pérécien. Je lui ai proposé une dizaine de scènes, ce qui lui a demandé un long travail de création. Les feuilles de décor font 25 centimètres, et les figurines, 15. Elles sont constituées d'une armature métallique et d'une pâte polymère cuite au four. Clarence disposait déjà d'une maison de poupées et de multiples accessoires, mais le plus complexe était de fabriquer tous les petits vêtements.* » Pour illustrer « *l'irreprésentable* » – comme les adieux du petit Georges à sa maman sur le quai d'une gare –, de jolis dessins évanescents complètent ce fascinant cabinet de curiosités. Comme filmés au plus près de la psyché lumineuse de Perec. – *Éléonore Colin*

TT
Georges Perec,
l'homme qui ne
voulait pas oublier
Vendredi 22.30
France 5